



la tonte récolte de la laine

Chaque année, la récolte de la laine, textile noble entre tous, est effectuée par les bergers ou les tondeurs professionnels qui soulagent le mouton d'un manteau devenu trop chaud et trop encombrant.

Les toisons, grâce à leur crêpage naturel et au suint dont elles sont imprégnées, tombent d'un seul tenant comme des fourrures.

Cette récolte, avec tout ce qui l'entoure, constitue le premier maillon d'une chaîne : celle de la "Transformation de la Laine" en une multitude d'articles concernant aussi bien l'habillement que l'ameublement et le confort. Cette "transformation" met en œuvre les nombreuses aptitudes de cette fibre naturelle irremplaçable aux dix-huit composants, dont le rôle initial est de protéger le mouton qui le produit.

Chaque toison, tondue dans des conditions bien définies, représente une petite masse qui va de quelques centaines de grammes à plusieurs kilos de laine classable, lavable, cardable, peignable, filable et tissable pour ne citer que les principales étapes du chemin à parcourir par la fibre. Le tondeur est le premier à intervenir. De la qualité

de son travail dépendront en grande partie la qualité des opérations suivantes et la facilité de leur réalisation.

Les méthodes et les moyens employés pour récolter la laine ont évolué au cours des âges, depuis l'arrachage antique à la main pour lequel les animaux étaient soumis à un jeûne préparatoire "qui faisait se relâcher la racine des fibres dans leur gaine", jusqu'aux perfectionnements les plus récents : techniques opératoires très élaborées avec tondeuses électriques à postes multiples et à grand rendement.

Grâce aux progrès accomplis, les instruments de tonte et les façons de s'en servir s'uniformisent. Les outils anciens (ciseaux, forces, tondeuses à main) dont le seul avantage est le faible coût, ne sont plus utilisés que par des éleveurs qui tondent peu de bêtes et n'ont à tenir compte ni de leur temps, ni de leur peine. Mais combien, de nos jours, peuvent encore se libérer de l'impératif temps ?

Les tondeuses mues par un moteur sont au contraire parfaitement adaptées aux modes d'élevage et aux conditions de vie actuels. De la tondeuse individuelle à moteur dans la poignée, jusqu'aux groupes conçus pour une équipe, le choix est essentiellement fonction des effectifs à tondre.

Dans la conjoncture actuelle, la vulgarisation des matériels modernes doit être intensifiée et la normalisation des méthodes poursuivie activement.

Nous étudions plus loin les machines à recommander, mais énumérons tout de suite leurs avantages généraux :

- apprentissage facile
- grande rapidité d'exécution
- qualité du travail
- fatigue réduite

Quant à l'exécution de la tonte, contrairement à ce qui avait été fait dans une publication antérieure, nous ne décrirons qu'une seule méthode, celle qui prend le pas sur toutes les autres tant elle est avantageuse en tous points. Appliquée dans tous les pays gros producteurs de laine et déjà largement diffusée en France, par les services spécialisés du Comité National Interprofessionnel de la Laine, puis de l'Institut Technique Ovin et Caprin, elle a été perfectionnée par un Néo-Zélandais recordman du monde en son temps avec 465 moutons entièrement couverts de laine, attrapés, amenés sous la tondeuse et tondus en 9 heures ! Nous avons cité Godfrey Bowen, qui a donné son nom à la dite méthode et a fait partout d'innombrables adeptes.

Comme d'autres procédés qui en dérivent, ou dont elle dérive, elle consiste à tondre les animaux sans les entraver d'aucune manière. Et quand on s'est suffisamment entraîné pour aller vite, quel gain de temps ! Quel beau travail ! Quelle facilité !

Chacun pourra, en se référant à la planche de tonte jointe à cet ouvrage, soit améliorer son rendement, soit (s'il n'a jamais tondue) apprendre aisément à bien tondre de 120 à 300 bêtes par jour, selon les races et leur couverture, avec un minimum de fatigue.

Enfin, pour ne rien omettre et parce que cela concerne les tondeurs et les éleveurs comme les constructeurs de matériel de tonte, nous verrons où en sont les essais de tonte chimique avec leur portée pratique actuelle et ce qu'on peut en attendre pour l'avenir.

Objectifs de l'opération et recommandations

Avant de décrire la tonte dite "libre au sol" selon G. Bowen, il convient d'énoncer quelques principes à respecter quels que soient la méthode appliquée et le matériel utilisé.

DU POINT DE VUE DE L'ANIMAL

Beaucoup de tondeurs se servant depuis longtemps de tondeuses électriques ne peuvent se résoudre à tondre des moutons sans qu'on leur attache solidement ensemble les quatre pattes. Pourtant cette pratique, vestige de la tonte aux forces ou à la tondeuse à main, gêne considérablement les bêtes et risque de provoquer des accidents mortels surtout chez les brebis grasses et les gros béliers très sensibles à cette contrainte. On voit trop souvent encore, et ceci est malheureux, des animaux entravés très longtemps à l'avance se débattre sur le sol ou, au contraire, saisis de torpeur, attendant anxieusement leur tour.

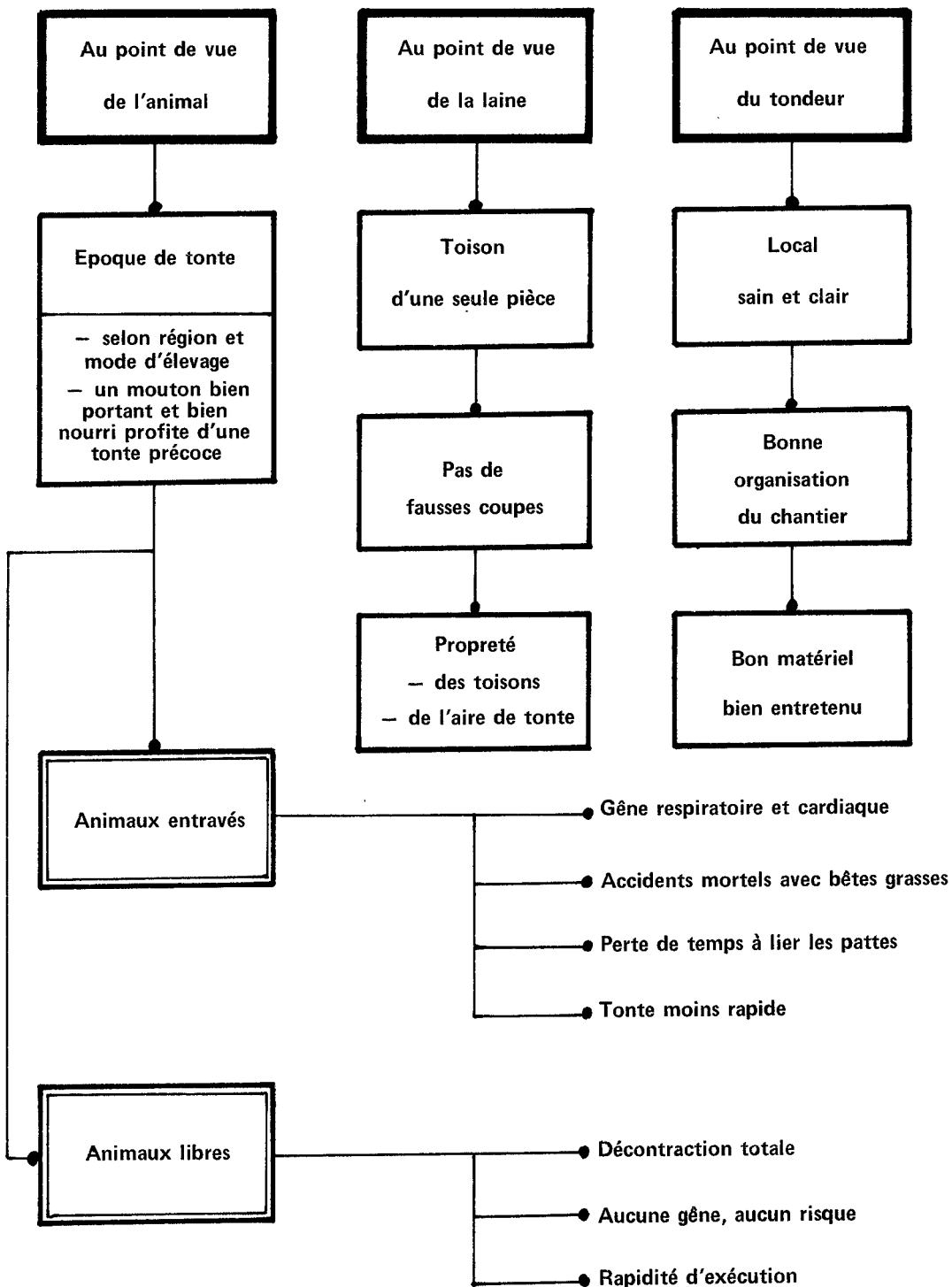
Quelle différence avec un mouton "tondu les membres libres" ! Il respire facilement et fait montre d'une totale décontraction. Aucune fraction de temps n'est perdue à lui passer un lien et, par ailleurs, il se tond beaucoup plus vite. Il faut cependant éviter de lui imposer trop longtemps des positions qui nuisent au bon fonctionnement du cœur et des poumons et de le serrer exagérément entre les genoux.

D'une façon générale, l'animal est manié avec douceur. A aucun moment, il ne doit réagir par des mouvements de défense ou des tentatives de fuite, signes certains que la position est mauvaise et doit être rectifiée. Ainsi sont évités les risques de blessures et beaucoup de peine au tondeur. *L'ouvrier habile et appliqué met, en quelque sorte, le mouton en confiance et semble le tondre sans difficulté.*

De plus, partout où la peau est relâchée ou plissée, il est impératif de la tendre soit au moyen d'une position adéquate, soit avec la main libre. La plupart des coupures se produisent sur des plis. Elles doivent être immédiatement et soigneusement désinfectées.

L'époque de tonte dépend de la région, de son climat et des modes d'élevage. Tel troupeau qui vit de façon continue en bergerie peut être tondue à tout moment ; tel autre, transhumant, est tondue à une période très précise de façon à obtenir une repousse de laine suffisante pour affronter la montagne

Schéma directeur



et ses intempéries, tout en n'ayant pas à souffrir d'une tonte trop précoce. Mille choses peuvent intervenir : les dates de lutte et d'agnelage, les vents, la première pousse d'herbe, les vaccinations, les traitements, les mouches, la durée de la traite pour les brebis laitières, la race . . . etc. C'est à chacun de calculer le meilleur moment, ou parfois le moins mauvais.

De toute manière, il est conseillé de tondre entièrement tous les adultes une fois l'an (sauf les "floucats" et autres conducteurs de troupeaux, qui conservent d'épais "flocs" distinctifs sur le dos et souvent une mèche de laine sur la tête facilitant leur manipulation). Par ailleurs, les tontes dites "en lion", les parties de toison laissées sur les flancs ou l'arrière-train ne sont vraiment d'aucune utilité et n'ont rien d'esthétique. Ce ne sont que des "nids" à parasites ou des camouflages de mauvaise conformation. Il faut savoir qu'il existe encore des régions à moutons où il est difficile de voir un béliet complètement tondue ! Il y a seulement 10 ans, c'était impossible ! Abandonnons donc ces comportements à une époque où se généralisent les contrôles des performances et où l'on peut voir les carcasses à l'abattoir.

Pour ce qui est des jeunes, il faut en général les tondre entièrement et de bonne heure. Débarrassés de leur laine, ils mangent et se développent mieux. Rien ne leur est plus nuisible, l'année suivante, qu'une toison étouffante de 16 ou 18 mois de pousse.

Bien entendu, il existe des cas d'exception et des précautions traditionnelles qu'il ne faut pas traiter à la légère. C'est ainsi que les transhumants mérinos, dont certains montent fort haut dans les Alpes, ne tondent pas le ventre des agneaux, ni la tête, afin de les protéger du froid et des coups de soleil. Il y a ici vraisemblablement quelque chose de vrai dans cette coutume, mais il est d'autres coutumes en d'autres lieux qu'on ne peut prendre au sérieux.

Il est impossible d'étudier dans cette brochure, toutes les traditions. Ce qu'il faut souligner en conclusion c'est que, trop souvent encore, on craint exagérément de tondre les jeunes animaux d'élevage (béliers et agnelles) au cours de leur première année. Cependant, à la belle saison, ils ne demandent qu'à mettre leur peau à l'air et au soleil et à croître plus vite.

D'une façon générale, un mouton en bonne santé et bien nourri supporte bien une tonte précoce et en profite.

Signalons toutefois que les fabricants de peignes de tondeuses se sont penchés sur les cas où il est nécessaire de ne pas tondre tout à fait à ras (régions ventées et froides ou présence de sable ou de terre au niveau de la peau détruisant l'affûtage après tonte de quelques bêtes). Ils ont conçu des peignes dits "à sabot" de quelques millimètres à 1,5 cm. Dans la pratique, ces peignes n'ont pas donné partout entière satisfaction. Il vaut mieux employer des peignes spéciaux uniformément plus épais que les modèles normaux et laissant quelques millimètres de laine en plus sur le dos de l'animal.

DU POINT DE VUE DE LA LAINE

La toison ne doit pas être divisée en plusieurs morceaux par la tonte (sauf dans le cas où un premier tondeur "déborde" la toison, procédé à conseiller sur tous les animaux dont les ventres, les "bords" de toison et les pattes sont remplis de jarre, alors que le reste en est exempt (exemple : certains caussenards), mais au contraire doit se présenter d'une seule pièce afin d'en permettre un pliage correct et d'en faciliter ultérieurement le classement puis le triage.



Ce qu'il ne faut pas faire : des fausses coupes

En outre, l'outil utilisé pour tondre doit travailler constamment au niveau de la peau et ne passer qu'une seule fois au même endroit pour éviter les "secondes coupes" ou "fausses coupes" qui diminuent la longueur de la mèche et donnent des fibres courtes de peu de valeur. Il est même recommandé, lorsqu'on a manqué une coupe, de ne pas repasser. L'animal tondu sera peut-être moins agréable à regarder pendant quelque temps, mais il y aura d'une part gain de temps dans le travail, et d'autre part, gain de laine pour l'année suivante puisque les bandes de mèches imparfaitement tondues se retrouveront un an après.

La qualité du travail dépend à la fois de l'instrument employé et de son état d'affûtage, et aussi de l'habileté du tondeur, qui doit toujours avoir pour règle de ne pas sacrifier la perfection de la coupe à la rapidité.

Enfin, point très important, l'aire de tonte doit être entretenue dans un parfait état de propreté, les animaux étant débarrassés, à leur entrée sur le chantier, des crottes et pailles qui souillent leurs toisons.

DU POINT DE VUE DU TONDEUR

La tonte, surtout pour le professionnel constamment en déplacement, et obligé de respecter des horaires et un programme tout en s'imposant des rendements élevés, est une besogne fatigante et ingrate.

Aussi faut-il rechercher les meilleures conditions de travail :

- local sain et clair, bien dégagé et sans courant d'air
- matériel bien entretenu et de bonne qualité
- bonne organisation du chantier. En particulier aides en nombre suffisant pour préparer et amener les bêtes à tondre, pour ranger les toisons, maintenir la propreté de l'aire de tonte, soigner les blessures, etc.
- pauses dans le courant de la journée.